



HARLEM QUARTET

d'après le roman *Just above my head* de James BALDWIN

.....
adaptation et mise en scène Élise VIGIER

traduction, adaptation et dramaturgie Kevin KEISS

Contact

Emmanuelle Ossena EPOC productions | + 33 (0)6 03 47 45 51 | e.ossena@epoc-productions.net

HARLEM QUARTET

James Baldwin

Harlem Quartet, c'est Hall Montana qui se souvient, qui raconte et retrace la vie de sa famille, de ses amis, une communauté noire américaine vivant à Harlem dans les années 50/60.

La famille Montana élève ses deux fils : alors que Hall s'apprête à partir pour la guerre de Corée, Arthur se prend de passion pour le gospel et chante avec ses amis Crunch, Red et Peanut. Cette famille fait la connaissance de Julia, une fillette évangéliste qui prêche avec ferveur dans les églises et de Jimmy, son petit frère délaissé par ses parents. Mais un drame va se nouer qui changera à jamais le destin des personnages....

Harlem quartet est un hymne d'amour vibrant, un chant d'amour de Hall à son jeune frère, mort à l'âge de 39 ans, et à ses proches...

« Julia était une fillette de neuf ans, j'en avais dix-huit. Je ne savais pas qu'elle cesserait de prêcher, qu'elle deviendrait une putain puis la maîtresse d'un chef africain, à Abidjan. Je ne savais pas que nous serions amants ni qu'elle deviendrait un pilier de ma vie. Je ne savais rien d'Arthur qui avait onze ans et moins encore de Jimmy qui en avait alors sept et qui deviendrait le dernier et le plus dévoué des amants d'Arthur. Qui aurait pu savoir? Derrière le visage de quiconque nous avons aimé pour de bon - qui nous avons aimé, nous aimerons toujours, l'amour n'est pas à la merci du temps et il ne connaît pas la mort, ils sont étrangers l'un à l'autre, derrière le visage de l'aimé, si vieux, ruiné et marqué soit-il, se trouve le visage du bébé que fut autrefois votre amour et qu'il restera toujours pour vous. L'amour aide alors, si la mémoire ne le fait pas, et la passion, excepté dans son intense relation avec l'agonie, travaille à l'ombre de la mort. »

Et au milieu de tout cela, il y a les chants de gospel à la gloire de Dieu, le combat pour les droits civiques, la violence et le sexe.

L'écriture sensuelle de James Baldwin, rythmée par les cris poignants du gospel, nous entraîne ainsi dans un Harlem traversé par l'amour, la religion, la souffrance. Une atmosphère poétique, un grand récit sur la destinée humaine.

DISTRIBUTION

adaptation et mise en scène

Elise Vigier

traduction, adaptation et dramaturgie

Kevin Keiss

avec

Ludmilla Dabo *Julia, Dorothy Green*

William Edimo *Crunch, Joël Miller, Révérend William*

Jean-Christophe Folly *Hall, Red*

Nicolas Giret-Famin *Jimmy, Peanut*

Makita Samba *Arthur, Tony*

Nanténé Traoré *Amy Miller, barmaid, Webster, Mrs Reed, Ruth*

à l'image **Saul Williams** *Paul Montana* et **Anisia**

Useyman *Florence Montana*

assistante et collaboration artistique

Nanténé Traoré

scénographie **Yves Bernard**

création images **Nicolas Mesdom**

création musicale **Saul Williams, Manu Léonard**

et **Marc Sens**

création lumières **Bruno Marsol**

création costumes **Laure Mahéo**

maquillage et perruques **Cécile Kretschmar**

régie générale et plateau **Patrick Le Joncourt**

régie vidéo **Romain Tanguy**

régie son **Eddy Josse**

production

Les Lucioles - Rennes

coproduction

la Comédie de Caen - CDN de Normandie, la MAC-Créteil,

le TNB-Rennes

avec le soutien de

Institut Français & Région Bretagne

104 – établissement artistique de Paris

La Chartreuse – Centre National des écritures du spectacle

L'Avant-Scène, Princeton University's Department of French and Italian Theater Workshop

remerciements **Service Culturel de l'Ambassade de France à New-York**

décor construit par les ateliers de la Comédie de Caen

CALENDRIER 2017-2018

création **du 9 au 11 novembre 2017**

à la MAC de Créteil

du 16 au 18 novembre 2017

au festival Mettre en Scène - TNB de Rennes

jeudi 23 novembre 2017

à l'Avant-Seine de Colombes

du 23 au 26 janvier 2018

au théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

du 20 au 22 février 2018

à la Comédie de Caen-cdn de Normandie

du 22 au 30 mars 2018

à la Manufacture des Œillets-cdn d'Ivry

NOTES D'INTENTIONS

*Peu de gens restent quand tout va mal - si vous ne me croyez pas,
je vous fais un pari, ayez des ennuis.
(Hall à propos de Jimmy)*

MISE EN SCÈNE

J'ai lu ce roman il y a longtemps, il m'avait totalement marqué, il s'était inscrit en moi comme peu de livres l'ont fait.

L'amour, la violence, la fraternité. La famille, mais plus amplement la bande de gens avec laquelle on vit. L'amour qui échappe sans cesse aux êtres et à toute définition et qui pourtant est là, dans l'air, dans la disparition, dans les corps, dans la musique peut-être, dans la liberté ?

Aujourd'hui j'ai envie de l'adapter au théâtre. Mais pour ce faire, il me semble nécessaire de passer un temps sur les traces de ce quartet, à Harlem, aller écouter et capter, au sens propre, ces chants et cette mémoire, c'est-à-dire essayer de saisir ce qu'ils peuvent nous raconter aujourd'hui et comment s'en servir sur scène ensuite.

J'ai pensé à comment raconter cette histoire : Hall- narrateur nous ballade dans sa mémoire, dans son histoire comme dans une ville. Il nous fait visiter son cerveau.

J'ai pensé un dispositif très simple, qui nous permettrait de passer de la musique à la parole, au jeu dans l'intimité d'une chambre qui serait définie par une surface de projection. Cette surface pourra être une fenêtre sur la ville, les rues, les quartiers.

J'ai pensé aux films de Jonas Mekas «Lost, Lost» ou «Walden». Une chambre, un tableau, une toile, un cadre (pour la disparition ou pour l'amour). Film de famille, film super 8, disparition de l'image, du grain (grain de l'image, et grain de la voix, le chant des morts). Film de l'enfance. Enfance.

Image documentaire (les rues, les églises, les gens ...maintenant ? tourner des images dans notre temps de recherche, temps de reconstitution, temps new-yorkais, voir New-York et Harlem depuis la France).

Ce qui m'intéresse aussi dans ce livre c'est comment on retrace une mémoire, comment on la reconstitue, cette nécessité absolue à un moment de la reconstituer et de la raconter : Hall commence à raconter pour son fils, pour que son fils sache que son oncle Arthur était un type noir, musicien et homosexuel et que c'était un type bien.

ELISE VIGIER, metteur en scène

DRAMATURGIE

Je pense notamment à une phrase de Mallarmé qui dit qu'il faut "redonner du sens au vieux mots de la tribu". Et je trouve que c'est précisément ce que font les personnages de Baldwin. On a l'impression qu'ils sont dans l'errance mais ils luttent pour donner du sens aux choses. Pour donner de la cohérence à ce qui n'en n'a pas. Ils sont les premiers à s'émouvoir et à s'étonner de la fragilité des êtres, de leur beauté, de leurs forces et de leurs échecs. Rien n'est moral. Tout donne à penser. Surtout l'amour. La façon qu'on a de s'aimer, soi-même et les autres. Mais aussi le rapport au temps. Le destin et le hasard et le fascinant jeu de la mémoire qui tente inlassablement de ne rien perdre. De comprendre.

C'est ce fil rouge, emmêlé, complexe de la mémoire de Hall, le narrateur de *Harlem Quartet*, que nous allons suivre. Et à travers lui l'histoire de son petit frère Arthur. De Julia et de Jimmy. Autour du quatuor s'organise d'autres quatuors, celui des *trompettes de Sion* par exemple, le groupe d'Arthur, le quatuor familial de Hall avec sa femme et ses enfants, celui de son enfance avec ses parents et son frère.

C'est dans ce temps étrange, cet "entre-temps" suspendu du deuil, que les souvenirs vont refaire surface. Le passé apparaît sans cesse, ressurgit sans cesse dans le présent. Les actes fondateurs de ce qu'ils devinrent. Les premières fois. Toutes les premières fois.

Mais les faits sont nourris du regard de Hall, de ce qu'il sait, de ce qu'il a appris. Il arpente son passé avec la connaissance qu'il en a. Avec l'immense affection qu'on a pour ceux que l'on a aimé, qui sont morts et que l'on comprend enfin. Que l'on comprend après coup.

À travers leurs rages de vivre, leurs intensités à s'aimer envers et contre tout, c'est tout un pan de la vie américaine noire que nous entrevoyons. Ce qui nous intéresse c'est à la fois la langue de Baldwin mais aussi son engagement politique et ses réflexions sur le monde. Celles d'un homme noir américain qui aime les hommes dans les années soixante.

KEVIN KEISS, dramaturge

HARLEM QUARTET

Du roman à l'adaptation théâtrale

durée estimée : 2 heures

Harlem Quartet parle d'amour et de mémoire.

L'amour d'un grand frère pour son petit frère, l'amour d'un jeune chanteur de gospel pour un jeune musicien, l'amour d'un père pour ses enfants, celui d'une petite fille pour son père et son frère... l'amour sous toutes ses formes. À travers la douleur du deuil de Hall Montana pour son frère cadet et l'amitié de quatre enfants dans les années 50, c'est une partie de l'histoire de l'Harlem des années soixante et soixante-dix qui est décrite.

Pour retrouver la puissance orale et poétique du roman au théâtre nous choisissons de privilégier certains passages, certaines scènes et de les séquencer de manière à permettre de donner à voir trois temporalités : le temps présent de Hall, le temps des souvenirs qui fonctionnent comme autant de flashes et envahissent le plateau, et un dernier temps celui que permet le théâtre : la coexistence du présent et du passé.

La question de la mémoire est notre principal fil conducteur. La pièce fonctionne comme une plongée successive dans différentes strates de la mémoire et du temps : Hall au présent plonge dans ses propres souvenirs, souvenirs qui sont eux-mêmes imprégnés des souvenirs que d'autres personnages (Jimmy, Julia, Arthur) lui ont racontés. Le public est aspiré dans cette spirale qui le projette dans des temps et des lieux différents. Le Harlem des années 50, 60, 70, défile, faisant apparaître tout un pan de l'histoire américaine. À travers cette remémoration, c'est la tentative pour Hall de saisir le mystère de la vie de son frère qui se dessine. Hall recompose la vie de son frère volée en éclats pour pouvoir la transmettre à son tour, à ses enfants par exemple, au public.

Cette plongée dans le passé fait surgir chez Hall des pensées, des sensations parfois inconscientes. Comme si chaque strate de mémoire explorée le mettait peu à peu à nu.

Pour nous, il s'agit avant tout de donner à percevoir au public les mouvements de la mémoire de façon plus sensible que logique.

La mémoire comme une marche, un trajet dans une ville, dans une histoire, dans Harlem... Hall, narrateur dans le roman conservera cette fonction sur scène, un peu à la manière d'un guide pour le public qui entraîne d'un souvenir à l'autre comme autant de bonds de mémoire.

Afin de restituer autant que faire se peut la langue de Baldwin, sa sensualité et sa poésie, son prosaïsme et sa densité, sa rythmique si singulière, le texte anglais sera retraduit pour l'occasion par Kevin Keiss.

« Ce que les sociétés veulent vraiment, idéalement, ce sont des citoyens qui, simplement, obéissent, aux règles de la société. Si une société y parvient, alors elle court à sa perte. L'obligation de toute personne qui s'estime responsable est d'examiner la société et d'essayer de la changer et de la combattre - quels que soient les risques encourus. C'est le seul espoir pour la société. La seule façon de la changer. »

James Baldwin

16 octobre 1963

conférence pour enseignants à NYC

« L'enfant noir - son image de soi »



© Jack Garofalo

QUATRE AXES POUR L'ADAPTATION DU ROMAN AU PLATEAU

- **1) Au plateau (6 comédiens):** l'action dramatique sera concentrée autour du quartette principal : Hall, Arthur, Julia, Jimmy. Chacun des comédiens jouant plusieurs rôles. Ils constitueront l'axe principal autour duquel s'articule l'histoire. Deux comédiens supplémentaires permettent de créer les rencontres, les interactions nécessaires.

- **2) Des films « souvenirs » projetés sur la scène :** le film est le support privilégié des souvenirs, de la remémoration. La génération des parents, Paul et Florence Montana ainsi que Joël et Amy Miller mais aussi la génération des enfants (Tony, Odessa) seront présents sous forme de films projetés. (La rencontre des deux familles à Noël notamment). Certains souvenirs de l'enfance de Hall et Arthur, Julia enfant-prêcheur... Ces films, reprenant les scènes et dialogues de James Baldwin seront tournés en décembre prochain à Harlem avec des acteurs professionnels et amateurs. On tournera « Le repas de Noël », « La rencontre de la famille Miller et de la famille Montana », « Julia en chair », « Arthur enfant chantant un gospel », etc.

- **3) Des films « décor » : La mémoire, les lieux, la ville comme décor :** des images tournées à Harlem, à Coney Island, de longs plans séquences, les lieux réels, les rues de Harlem seront le décor de notre pièce. Ces images seront projetées sur le décor, sur des écrans modulables qui pourront aussi fonctionner en transparence. Ces films tournés aujourd'hui, sont comme un autre plan de la mémoire, ces images « revisitent » les lieux du roman.

- **4) La musique :**

Saul Williams : poète, écrivain, slammeur américain proposera un travail musical à partir du texte. Saul Williams a une grande connaissance de l'oeuvre de James Baldwin, du gospel et de l'histoire noire américaine. Sa démarche artistique s'inscrit dans une constante recherche de formes nouvelles.

Une musique composée aujourd'hui à partir de bribes de sons d'archives (marches pour les droits civiques, départ des hommes pour la guerre de Corée, discours de Martin Luther King, etc.).

Composer la musique, « depuis-maintenant » un voyage dans la mémoire.



JAMES BALDWIN

Né dans le quartier pauvre de Harlem à New-York en 1924, James Baldwin luttait toute sa vie contre le racisme et les discriminations dont les communautés noires et homosexuelles faisaient l'objet aux Etats-Unis. Refusant la violence, il devint une des figures emblématiques du Mouvement des Droits Civiques au côté de Martin Luther King.

James Baldwin naît à Harlem en 1924. Fils de pasteur, il est l'aîné de 9 enfants, et commence à prêcher dès l'âge de 14 ans. Comme il l'écrit lui-même dans « Chronique d'un pays natal » : « J'ai commencé à imaginer des intrigues de romans vers l'époque où j'ai appris à lire ».

A 15 ans, Baldwin fait la connaissance de l'artiste peintre Beauford Delaney, qui devient pour lui un immense exemple : « Beauford était pour moi la première preuve vivante, ambulante qu'un homme noir pouvait être un artiste » écrit-il dans « Chassés de la lumière ».

Baldwin s'installe à Greenwich Village à 17 ans, et commence vers le milieu des années 40 à écrire des articles et des chroniques pour des revues telles que The New Leader, The Nation ou Partisan Review.

Horrifié par la violence du racisme et de l'homophobie, terrifié à l'idée d'être lui-même emporté par une haine incontrôlable, il « fuit » les Etats-Unis pour la France en 1948. Il y achèvera l'écriture de « La chambre de Giovanni » qui lui vaudra la reconnaissance. Dès lors, Baldwin écrira de nombreux romans et essais, dans lesquels il ne séparera jamais la justice de la colère, ni l'art de la protestation : son sens de la justice passant par la colère et le meilleur de son art étant dans la protestation.

Il retourne en Amérique au moment des grandes luttes pour les droits civiques, luttes dans lesquelles il s'investit entièrement, aux côtés de Martin Luther King Jr, Harry Belafonte, Sidney Poitier et tant d'autres.

Militant de la non-violence, Baldwin ne manquera pourtant pas d'interroger et de s'intéresser aux mouvements plus radicaux, et nouera une vraie relation avec Malcolm X notamment.

L'écriture de Baldwin, d'une puissance poétique et d'une profondeur d'analyse remarquable, est visionnaire. Toute son œuvre peut être « re » lue à la lumière de notre actualité.

J'entreprends quelque chose d'assez risqué. Je crois qu'il est toujours risqué pour un écrivain de parler de son oeuvre.

Je ne dis pas ça par modestie ou fausse timidité mais simplement parce qu'il y a trop de choses qu'un écrivain ne comprends pas ni ne peut comprendre réellement à propos de son oeuvre - et cela tient au fait que cette oeuvre émane d'une profondeur dont nous savons que très, très peu de choses, quoi que nous en disions.

L'oeuvre provient de la même profondeur qui voit surgir l'amour, le meurtre, le désastre. Elle provient de choses quasiment impossibles à exprimer. C'est là que se situe l'effort de l'écrivain.

Tout écrivain sait qu'il travaillera 24 heures sur 24, plusieurs années durant ; sinon il n'est pas écrivain ; mais si rien n'advient de l'effort qu'il fournit, si aucune liberté n'émerge des profondeurs qu'il sonde, si rien ne vient toucher la page pour animer la scène, il n'est pas écrivain.

James Baldwin,
Quelques mots d'un enfant noir, Playboy,
1964

EXTRAITS

"Ça vous fait rien les gars si je reste ici ? »

Traduction Kevin KEISS

Soir. Chez Julia.
Julia
Jimmy
Hall
Tony
Odessa
Ruth

JULIA.

**Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu rentrais?
Et tu rentres d'où?**

JIMMY.

Je rentre tout juste de Rome, chérie

L'élocution de Jimmy a toujours été un peu haletante : on dirait qu'il improvise, à deux doigts d'un désastre. Afin de poursuivre son improvisation, il lève les yeux, il voit Hall et ils tombent dans les bras l'un de l'autre.

Salut frangin!

J'espérais que tu serais là

Ils restent un moment enlacés. Hall se dit que c'est drôlement rassurant de tenir un peu Jimmy dans ses bras, de se sentir lui-même serré dans ceux de Jimmy.

Ils ont tous les deux les larmes aux yeux, et ils s'embrassent. Ils se sourient. Hall ramasse les valises sur le porche et referme la porte.

JULIA.

Comment savais-tu que, moi, je serais là?

JIMMY, riant et l'embrassant.

Ton téléphone sonnait occupé, chérie

À Hall.

Elle oublie qu'elle m'a donné une clef

JULIA.

J'aurais pu avoir changé la serrure

JIMMY.

Et sans le dire à personne naturellement

Histoire d'être sûre que ton petit frère allait se geler le cul dehors

Dites donc vous faites la fête?

Je peux avoir un verre?

Y'a quelque chose à manger pour moi?

Ouvous voulez que je me bouge le cul au restaurant chinois le plus proche?

JULIA, en donnant une tape sur le derrière musclé de son frère.

Donne-moi ce manteau et rentrons

Fais-le rentrer Hall

Jimmy tu vas devoir te contenter du peu qui reste

Comment tu t'es propulsé jusqu'ici?

JIMMY.

J'ai loué ma voiture et j'ai roulé, frangine

Hey

Mais on a la famille au grand complet ce soir!

Viens là Mama!

Ruth et lui se jettent l'un sur l'autre, en riant et pleurant presque. Ruth l'attire dans le salon, Hall ne comprend qu'à peine ce qu'ils se racontent mais ils sont superbes à voir. Jimmy fléchit un genou devant Odessa en prenant ses deux mains dans les siennes, tandis que Tony les surplombe. Julia entre et s'immobilise à côté de Hall, un pied sur chaque marche, et Jimmy se relève et attrape Tony par le cou. Tony est tout à la fois gêné et ravi mais le plaisir et une affection naturelle l'emportent.

TONY.

Je pensais à toi

Je savais que tu viendrais ce soir

Je te jure que je le savais!

C'est la chanson qui t'a amené, c'est la chanson!

D'un geste vif, machinal, Jimmy touche l'anneau d'or à son doigt et fixe Tony du regard.

JIMMY, dans un demi-sourire et avec un léger haussement de sourcil.

Quelle chanson?

JULIA.

J'ai chanté une chanson qu'Arthur a chanté il y a très longtemps

Quand quand je prêchais (when I was a preacher)

Jimmy sourit franchement à Tony, quelque chose semble se détendre entre eux.

JIMMY, à Tony.

Dans ce cas je veux bien te croire mec

Je veux bien croire que la chanson m'a amené ici

On dirait que c'était un festin

JULIA.

Donne-lui un verre Hall

Pendant qu'on réchauffe la nourriture

RUTH.

Désolée Jimmy

ODESSA.

On revient tout de suite

Tony débarrasse le reste. Hall sert un verre, à Jimmy et se sert un verre par la même occasion. Jimmy s'assied et ôte ses bottes, pose sa tête sur un coussin et ses pieds sur un autre, prend son verre des mains de Hall et se redresse. Hall s'assied près de lui et il lève son whisky.

JIMMY.

Je suis vraiment content de te voir, frangin

HALL.

Moi aussi, je le suis

Ils trinquent.

Alors

Qu'est-ce que tu faisais à Rome?

JIMMY.

Mec, qu'est-ce que je faisais n'importe où?

Je ne sais vraiment pas

Enfin si je sais

Jimmy est calme mais il peut vous échapper en une seconde et continuer d'être là, aussi immobile et réservé qu'un chat.

J'ai fait une sorte de pèlerinage

J'ai été à Istanbul

J'ai été à Londres Berlin Genève

J'ai été à Venise

J'ai été à Paris

Des endroits où Arthur et moi on a été ensemble

Ou bien simplement des endroits où je sais qu'il a été

J'ai à été Barcelone

On a été très heureux à Barcelone

Jimmy continue de sourire et boit une gorgée de son verre.

Le chemin de croix

Ne te méprends pas

J'ai découvert combien je l'aimais

L'aime encore

Et j'ai commencé à pouvoir avaler sans avoir mal

Ça

A commencé à aller bien

Merde peut-être que rien ne va jamais complètement bien mais enfin tu vois ce que je veux dire

J'ai cessé de détester Dieu ou peu importe ce qu'il y a la place

Peu importe ce qu'il y a la place et qui nous a fait tellement de mal

Peu importe ce qu'il y a à la place et qui l'a fracassé

Tu sais

Je te raconterai tout ça bientôt

TONY, revenant de la cuisine.

Ça vous dérange pas les gars si je viens là?

Je veux dire vous savez

Je suis de trop à la cuisine mais je peux toujours monter là-haut et lire un livre

Il sourit, un peu inquiet tout de même.

JIMMY, tapotant un coussin.

Assieds-toi, Tony

Je suis pas assez débile pour penser que je peux avoir le moindre secret pour toi

Putain/Bordel (Hell) je suis pas dans un moment secret

Ils rient tous les trois et Tony s'assied ou plutôt il réarrange ses membres anguleux en ce qu'on pourrait appeler une position assise.

TONY.

Qu'est-ce que tu faisais à Rome?

JIMMY.

Des têtes de cons ont eu la bonne idée de faire un film sur la vie de ton oncle

À Hall.

Je leur ai dit que tu étais l'homme à qui il fallait parler mais après une séance avec eux je ne leur aurais même pas donné ton adresse

Je te raconterai

« Sanglant dimanche de Pentecôte » à la sauce noire ou "Porgy and sexe"

Il mime une nausée.

Fin de l'histoire bébé

À part ça j'ai joué du piano

J'ai joué du piano partout où je suis allé

C'est comme ça que je suis resté en vie

C'était un rude et long concert

Il boit une gorgée.

Crois pas que je vais me relancer dans un truc pareil

C'était pas pareil

Ça voulait pas dire la même chose pour moi

J'ai commencé à comprendre mieux que je ne l'avais fait que

Il s'interrompt et tend son verre à Tony.

Tu rendrais un service à un vieil homme?

Rajoute un peu plus de scotch là-dedans avec quelque glaçons en plus

TONY.

D'accord

Hall fait signe que non à Tony qui l'interroge du regard, il ne veut pas de verre.

HALL.

Qu'est-ce que tu as commencé à comprendre?

JIMMY.

Je pense que j'ai commencé mon livre

Tony apporte son verre à Jimmy et se rassoit.

Oui

Je crois que j'ai commencé mon livre

Les femmes reviennent avec la nourriture et le vin.



"Je serai fier de lui jusqu'à ma mort"

Traduction Kevin KEISS

TONY.

Je veux te parler, Papa

HALL.

Okay

Tony regarde ses énormes mains et les enroulent autour de ses énormes pieds. Hall regarde son fils avec un amour soudain pour le jeune homme qu'il est en train de devenir.

TONY.

Sortons dehors une minute

HALL, *criant en direction de la cuisine.*

Tony et moi on va faire un tour dans le jardin

Ils marchent dans le jardin, s'éloignent.

TONY.

Mon oncle

Arthur

Il était comment?

HALL.

Ben

Pourquoi tu veux savoir?

Toi, tu l'as connu

TONY.

Vas-y

J'étais un bébé

Qu'est-ce que je pouvais connaître?

HALL.

Ben

Qu'est-ce que tu veux savoir?

TONY.

Beaucoup de gamins à l'école

Ils disent des trucs sur lui

HALL, *regrettant de ne pas avoir pris son verre avec lui.*

Qu'est-ce qu'ils disent?

TONY.

Ils disent

Que c'était un pédé

HALL.

Ben

Tu vas entendre un paquet de choses à propos de ton oncle

TONY.

Ouais

C'est pour ça que je te demande

HALL.

Ton oncle

Beaucoup de gens pensaient

TONY.

Non

Je te demande à toi

HALL.

Okay

Ton oncle était mon frère, d'accord?

Et je l'aimais, okay?

C'était un homme très

Solitaire

Il a eu une vie très

Étrange

Je pense que

C'était un très grand chanteur

Le regard de Tony ne quitte plus son père et Hall parle aux yeux de Tony.

Oui

Je connais beaucoup d'hommes qui ont aimé mon frère

Ton oncle

Ou qui pensaient l'aimer

Je connais deux hommes que

Ton oncle

Arthur

A aimés

TONY.

C'était l'un de ces hommes

Jimmy

HALL.

Tu veux dire

Le frère de Julia?

TONY.

Oui

HALL.

Oui

Tony hoche la tête.

Je sais que

Avant Jimmy

Arthur a couché avec beaucoup de gens

Surtout des hommes

Mais pas toujours

Il était jeune, Tony

Avant ta mère, moi aussi j'ai couché

avec beaucoup de femmes

Surtout des femmes mais

Dans l'armée

J'étais jeune aussi

Pas toujours des femmes

Tu veux la vérité, je suis en train

d'essayer de te dire la vérité

Peu importe laisse-moi te dire bébé

(fiston)

Je suis fier de mon frère

Ton oncle

Et je serai fier de lui jusqu'au jour de ma

mort

Et toi aussi tu devrais l'être

Putain peu importe ce que ton oncle

était

Et il était beaucoup de choses à la fois

Mais il a jamais été le pédé de personne

Tony observe son père.

Tony

Est-ce que ta mère et moi on ne t'a pas toujours élevé correctement?

Est-ce que moi

Nous

Dis-moi

On t'a pas toujours expliqué qu'il ne fallait pas croire aux étiquettes?

TONY, *détournant son regard.*

Oui c'est vrai

HALL.

Est-ce qu'à mon tour je peux te poser une question?

TONY.

Bien sûr

HALL.

Qu'est-ce que *toi* tu pensais de ton oncle?

TONY, *baissant les yeux et souriant sans le vouloir.*

Je pensais que c'était un mec dingue et génial

Regardant son père.

Je l'aimais

C'est pour ça que

Je voulais que tu me dises

Les larmes lui coulent du nez et il rejette la tête en arrière. Hall n'ose pas le toucher de peur de pleurer aussi.

ODESSA.

Rentrez vous deux

Le dîner va refroidir

Ils restent plantés sans bouger. Tony est presque aussi grand que Hall qui n'ose pas le toucher.

HALL.

Ben

Merci de m'avoir demandé

Ils repartent vers l'arrière de la maison.

Dans la pièce l'ambiance a changé. La hi-fi est silencieuse. Sur la table basse, Julia a placé deux longues bougies blanches mais elle ne les a pas encore allumées.

Le plateau de la table, en bois verni foncé et brillant, porte des napperons....

EQUIPE

ELISE VIGIER

metteur en scène

Elle a suivi la formation de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne. En 1994, elle crée avec les élèves de sa promotion Le Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs. Depuis janvier 2015, elle est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen – CDN de Normandie aux côtés de Marcial Di Fonzo Bo.

Elise Vigier met en scène en scène *L'Inondation* de Zamiatine (2001) et participe à la création de *La tour de la défense* de Copi (2005) et *Copi-un portrait* (1998), avec Marcial di Fonzo Bo et Pierre Maillet.

En 2014, elle co-met en scène avec Marcial Di Fonzo Bo un texte inédit de Martin Crimp, *Dans la république du bonheur*. Elle a déjà mis en scène avec lui trois pièces de Rafael Spregelburd : *L'Entêtement* (2011), *La Paranoïa*, (2009), *La Estupidez-la connerie* (2007) – et trois pièces de Copi : *Loretta Strong*, *Le frigo* et *Les poulets n'ont pas de chaises* (2006).

Dès 2002 elle conçoit, avec Frédérique Loliée, un projet intitulé *Duetto*, spectacle-performance qu'elles jouent dans plusieurs festivals en Italie et en France. Ce spectacle prendra sa forme définitive en 2007 avec la collaboration de l'auteur Leslie Kaplan qui écrira pour elles *Toute ma vie j'ai été une femme*.

Entre 2010 et 2012, elle poursuit son partenariat avec Frédérique Loliée et Leslie Kaplan : elle co-dirige un projet européen construit autour de la pièce *Louise, elle est folle*. En 2013, elles mettent en scène une nouvelle pièce de Leslie Kaplan *Déplace le ciel*. Le diptyque sera repris en avril 2016 au Théâtre des Quartiers d'Ivry et à la Comédie de Caen.

En juin 2015, Elise et Frédérique Loliée créent avec des élèves de l'école du Théâtre du Nord *Mathias et la Révolution*, une adaptation du dernier roman de Leslie Kaplan.

Comme actrice, elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet et Bruno Geslin.

En 2015, elle est interprète dans les créations de Brigitte Seth et Roser Montlo Guberna *Esmerate ! (Fais de ton mieux !)* et Pierre Maillet *Little Joe – Hollywood 72*.

En 2004, elle co-réalise avec Bruno Geslin, son premier scénario : *La mort d'une voiture*, moyen métrage sélectionné au Festival de Brest, prix du jury à Lunel et prix de qualité au CNC (visible sur le site du Théâtre des Lucioles).

En 2010, dans le cadre du projet européen, elle réalise un documentaire *Les femmes, la ville, la folie 1. Paris*.

En avril 2016, elle met en scène avec Marcial Di Fonzo Bo *Vera*, un texte inédit de l'auteur tchèque Petr Zelenka avec entre autre Karin Viard, Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo. Elle prépare avec lui pour janvier 2018 un spectacle tout public à partir de Georges Méliès *M comme Méliès*.

NANTÉNÉ TRAORE

collaboratrice artistique

THEATRE

2015 > Le projet Penthésilée d'après Kleist, mis en scène par Catherine Boskowitz

2013/ 2014 > **CAHIERS D'HISTOIRE**

de J. Plya

Mise en sc. de J. Bissila/ Ph . Delaigue

2012 > **AFROPÉENNES** de Léonora Miano

Mise en scène de E.Doumbia

2011 > **TERRE, CRI, TREMBLEMENT** de et

mis en scène par Guy Régis

2009/12 > **MOI, FARDEAU INHÉRENT** de et

mis en scène par Guy Régis

2009/10 > **FRANCE DO BRASIL** de Aristide

Tarnagda

Mise en scène de E.Doumbia

2008/09 > **EXIL 4** de Aristide Tarnagda

Mise en scène de E.Doumbia

2007 > **PRIMITIFS ABOUT CHESTER HIMES**

Mise en scène de E.Doumbia

2006/07 > **BÉRÉNICE** de Racine

Mise en scène de Catherine Boskowitz

2006 > **BLUE-S-CAT**

de et mis en scène par Koffi Kwahule

2005 / 2006 > **MÉDÉE** de Sénèque

Mise en scène de Nadia Vonderheyden

2004 > **MADAME JE VOUS AIME**

de E. Minoungou / Mise en sc. de H. Meda

2003 > **TRACTEUR** de H. Müller

Mise en scène de I. Bonnaud.

2002 > **L'INTRUS** de JL. Nancy

Mise en scène de N. Klotz

2001>**L'INNONDATION**de E. Zamiatine.

Mise en scène de E. Vigier.

1999 > **AMBULANCE** de G. Motton

Mise en scène de J.P. Brière.

1998 > **INTROÏT** textes réunis autour de

Médée. Mise en scène de D. Lebert.

1997 > **BINTOU**de K. Kwahule

mise en scène de G. Garran et P. Nzonzi.

1996 > **GIBIERS DU TEMPS**

Texte et mise en scène de DG. Gabily.

1994 > **PASSAGERS**

d'après l'oeuvre de L. Calaferte. Mise en scène de F.Fuster

1994 > **DES CERCUEILS DE ZINC**

de S. Alexeivitch. Mise en scène de DG. Gabily.

KEVIN KEISS

dramaturge

Après un magister (ENS-Sorbonne) et un doctorat de Lettres Classiques sous la direction de Florence Dupont (Paris 7), Kevin Keiss intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg dans la section *Mise en scène/dramaturgie* où il se forme notamment auprès de Jean-Pierre Vincent, Valère Novarina, Claude Régy, Krystian Lupa, Olivier Neveu, Jean Jourdeuil et Christophe Triau.

Au TNS, il écrit deux pièces mises en scène par Amélie Énon avec une partie de leur promotion, *Et la nuit sera calme*, librement inspiré des *Brigands* de Schiller (Festival au Piccolo Teatro de Milan, Festival Premières à Strasbourg, Théâtre de la Bastille à Paris, CDN de Thionville) et *Rien n'aura eu lieu* (Couverture Théâtre Public 2010, présentée au public du TNS lors des ateliers de sortie).

Depuis 2011 il travaille en tant qu'auteur, traducteur ou dramaturge en France avec : Jean-Pierre Vincent, Julie Brochen, Sarah Lecarpentier et la Cie Rêvages à Lille, Lucie Bérélowitch, Nora Granovsky pour qui il écrit *Soulèvement* d'après le mythe de Guillaume Tell (Comédie de Picardie, Théâtre de l'Ouest Parisien, tournée), Charles-Éric Petit, Renaud Triffaut, Roxane Palazzotto, Océane Mozas (autour des *Héroïdes* d'Ovide dont il traduit le texte, labo au TGP de Saint-Denis.)

En 2014, il est accueilli en résidence d'écriture à la Chartreuse-Cnes avec la metteur en scène Laëtitia Guédon pour son texte *Troyennes Les morts se moquent des beaux enterrements*. (Théâtre 13, Guadeloupe, encore en tournée.)

Il travaille également à l'étranger : au Japon avec Kouhei Narumi (Théâtre National de Tokyo), en Afrique du Sud avec Charles Malet (Institut Français, Alliance) pour qui il écrit la pièce *(Z)Africa*, à New York avec Élise Vigier et le Théâtre des Lucioles pour la pièce *Just above my head* dont il réalise la traduction et l'adaptation.

En 2013, il publie la nouvelle *Bruissant* avec les plasticiennes Laure Gilquin et Krystelle Paré après une résidence d'artiste dans l'hôpital Psychiatrique de Bourg-en-Bresse. (Commande Drac Rhône-Alpes.)

Depuis plusieurs années, il travaille en collaboration avec la comédienne et metteur en scène Maëlle Poésy sur les spectacles de La Cie Drôle de Bizarre : *Purgatoire à Ingolstadt* de Mariluisse Fleisser dont il fait la traduction et l'adaptation, *Candide*, *Si c'est ça le meilleur des mondes*, dont il écrit le texte et qu'il adapte avec Maëlle Poésy. Cette saison comme dramaturge sur deux pièces courtes de Tchekhov *Le Chant du Cygne* et *L'Ours* en janvier 2016 au Studio de la Comédie Française et qu'il co-adapte avec Maëlle Poésy.

Ils sont accueillis en résidence à deux reprises à La Chartreuse-Cnes pour l'écriture de *Ceux qui errent ne se trompent pas*. Ils composent l'histoire à deux, Kevin Keiss écrit le texte et Maëlle Poésy met en scène.

En Janvier 2015 il fonde avec Adrien Cornaggia, Aurore Jacob, Riad Gahmi, Julie Ménard, Pauline Ribat et Yann Verburgh le Collectif Traverse - collectifs d'autrices et d'auteurs en résidence à La Chartreuse-Cnes, ils mènent des ateliers et travaillent avec le Collectif d'acteurs OS'O, lauréats du Festival Impatience 2015, à l'écriture de leur nouvelle création.

En tant que spécialiste des théâtres antiques, Kevin Keiss enseigne à l'université Paris 7 et Bordeaux 3 et donne des masterclass avec le groupe CNRS "Antiquité Territoire des Écarts" dont il est membre.

Ceux qui errent ne se trompent pas a remporté le prix de l'Aide à la Création du CNT 2015, en dramaturgie plurielle (Maëlle Poésy/Kevin Keiss). Le spectacle a été présenté dans la programmation de la 70ème édition du Festival d'Avignon en 2015.

NICOLAS MESDOM

vidéaste

2005 > 2009

LA FÉMIS - département image

2003>2004

LICENCE DE CINÉMA, PARIS III

2001> 2003

BTS AUDIOVISUEL, Boulogne-Billancourt.

AUTEUR RÉALISATEUR > CINÉMA

2015 > BALCO ATLANTICO (LM) *adaptation du roman de Jérôme Ferrari (Actes sud, 2008)*

2015 > POINT DU JOUR(CM) (les films du poisson)
*Contribution financière du CNC,
Fonds de soutien de la mission cinéma Paris.*

2012 > LA TÊTE FROIDE (CM)(les météores)
*Prix qualité du CNC
Clermont-Ferrand 2012, prix d'interprétation masculine.
Nominé aux lutins du court métrage.
Festival de Cabourg 2012, prix d'interprétation masculine.
Prix du jury au festival séquence court de Toulouse.
Sélections : Premiers plans Angers 2012, Paris cinéma 2012, Fiff de Namur 2012, Pink screen festival.
Diffusions ARTE et TV5 monde
Fondation Beaumarchais, aide à l'écriture.*

2009 > LES VOIES DU SEIGNEUR

*Festival du court d'Evreux, et de Saint Maur 2009
Diffusion ARTE*

2009>BAPTÊME DU FEU(CM) (la fémis)
*Prix du court métrage, festival du film policier de Beaune 2009.
Sélections : Fresh film fest de Karlovy Vary 2009, l'Alternativa Barcelone 2009, Brazilian film festival 2009, Amsterdam LGBT film festival 2009, Pink screen festival Bruxelles 2009.*

RÉALISATEUR DEUXIÈME ÉQUIPE > CINÉMA

2013 > TOUT EST PERMIS d'Émilie Deleuze
(les films du Worso)

DIRECTEUR DE LA PHOTO > CINÉMA

2015 > LA RECETTE DU CHEF (CM) de David Léotard (CHAZ productions)

2014 > DÉMONS (LM) de Marcial Di Fonzo Bo (les films du poisson) *Sélectionné au FIPA 2015*

2013 > LE MAILLOT DE BAIN (CM) de Mathilde Bayle (les films du cygne) *Ours d'or au festival des Nations d'Ebensee 2013, Premier prix au sicilia Queer.*

2012 > HOME RUN (CM) de David Lucas (Noodles productions)

2012 > LA MAISON VIDE (CM) de Mathieu Hippeau (sedna films) *Mention Télérama, Clermont Ferrand 2013, diffusion Canal, sélection à Rotterdam.*

2012 > LUCIDE (captation) de Marcial Di Fonzo Bo. *Sorti en salles : projections Pathé Live 2012*

LES LUCIOLES

collectif d'acteurs créé en 1994

David Jeanne Comello, Pierre Maillet, Philippe Marteau, Frédérique Loliée, Valérie Schwarcz, Elise Vigier
Odile Massart, administratrice.

Pierre Maillet est artiste associé à la Comédie de St Etienne et à la Comédie de Caen, et parrain de la promo 27 de l'école de St Etienne. **Elise Vigier** est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen-CDN de Normandie aux côtés de Marcial Di Fonzo Bo depuis Janvier 2015 ; et à partir de septembre 2016, artiste associée à la Maison des Arts de Créteil. **Valérie Schwarcz** est en permanence artistique au Théâtre des Ilets-CDN Montluçon.

CRÉATIONS 16/17

LA CUISINE D'ELVIS / **Lee Hall / Pierre Maillet** - Octobre 2016

LET'S GO docu-fiction en 8 épisodes / **Frédérique Loliée, Elise Vigier, Lucia Sanchez** - Décembre 2016

LEVERS DE RIDEAUX REVOLUTIONNAIRES / **Leslie Kaplan / Frédérique Loliée, Elise Vigier** - Janvier 2017

HARLEM QUARTET / **Kevin Keiss / Elise Vigier** - novembre 2017

SPECTACLES EN TOURNÉE

LA CAMPAGNE / **Martin Crimp / David Jeanne Comello** - Février 17

SIMON LA GADOUILLE / **Rob Evans / Philippe Marteau** - Mars 17

2016	La Cuisine d'Elvis Lee Hall / Pierre Maillet Création octobre 2016 : Comédie de Saint-Etienne	2011	L'entêtement de Rafael Spregelburd / Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier Création juillet 2011 : Festival d'Avignon
2015	La campagne Martin Crimp / David Jeanne Comello Création novembre 2015 : Théâtre de Guingamp		Louise, elle est folle Leslie Kaplan / Elise Vigier, Frédérique Loliée Création mars 2011 : Maison de la Poésie - Paris
	Little Joe – Hollywood 72 (<i>en hommage aux films de P. Morrissey</i>) / Pierre Maillet Création février 2015 : Comédie de St Etienne	2010	Plus qu'hier et moins que demain à partir de G. Courteline et I. Bergman / Pierre Maillet Création mars 2010 : L'Archipel – Fouesnant
2014	Dans la République du Bonheur Martin Crimp / Elise Vigier & Marcial di Fonzo Bo Création juin : Les Subsistances - Lyon	2009	La Paranoïa de Rafael Spregelburd / Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier Création oct 2009 : Théâtre National de Chaillot – Paris
2013	Little Joe – New York 68 (<i>en hommage aux films de P. Morrissey</i>) / Pierre Maillet Création novembre : Le Maillon - Strasbourg		La Panique de Rafael Spregelburd / Marcial Di Fonzo Bo & Pierre Maillet Création mars 2009 : Ecole du Théâtre des Teintureries - Lausanne
	Déplace le ciel Leslie Kaplan / Elise Vigier & Frédérique Loliée Création novembre : Théâtre de Cavaillon		Leaves Lucy Caldwell / Mélanie Leray Création février 2009 : Théâtre National de Bretagne - Rennes
	Simon la Gadouille Rob Evans / Philippe Marteau Création décembre : Rennes	2008	La Estupidez de Rafael Spregelburd / Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier Création mars 2008 : Théâtre National de Chaillot – Paris
2012	Le discours aux animaux Valère Novarina / David Jeanne Comello & Gabriella Méroni Création avril 2012 : Festival Mythos - Rennes		Duetto ⁵ – Toute ma vie j'ai été une femme Leslie Kaplan / Elise Vigier, Frédérique Loliée Création : Maison de la Poésie - Paris
	La nuit juste avant les forêts Bernard-Marie Koltès / Philippe Marteau Création mars 2012 : Théâtre de l'Aire Libre – St Jacques de la Lande		+ d'infos sur www.theatre-des-lucioles.net

Depuis sa création, la compagnie est implantée à Rennes. Elle est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne, le Conseil Régional de Bretagne et la ville de Rennes.



LES
LUCIOLES

LES LUCIOLES

61, rue Alexandre Duval

35000 Rennes

www.theatre-des-lucioles.net

Administration Odile Massart
theatredeslucioles@wanadoo.fr
T > +33 (0)2 23 42 30 77